

Albert
Nolan



Suivre Jésus
AUJOURD'HUI

NOVALIS *cerf*

Extrait de la publication

Suivre Jésus
AUJOURD'HUI

Suivre Jésus AUJOURD'HUI

Traduit de l'anglais
par Paul-André Giguère



NOVALIS

cerf

Suivre Jésus aujourd'hui est publié par Novalis.

Titre original : *Jesus Today*, publié par Orbis Book, États-Unis

Révision : Josée Latulippe

Mise en pages et couverture : Infoscan Collette, Québec

Photo de la couverture : © Vilnis | dreamstime.com

© 2009, Les Éditions Novalis inc.

Novalis, 4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) H2H 2S2
C.P. 990, succursale Delorimier, Montréal (Québec) H2H 2T1

Dépôts légaux : 2^e trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISBN : 978-2-89646-058-8 (Novalis)

ISBN : 978-2-204-08741-1 (Cerf)

ISBN : 978-2-89646-746-4 – version numérique

Les textes bibliques sont tirés de La Bible TOB. © Société biblique française et Éditions du Cerf, Paris 1988. Avec l'autorisation de la Société biblique canadienne.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec – Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Imprimé au Canada

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Nolan, Albert, 1934-

Suivre Jésus aujourd'hui : une spiritualité de la liberté radicale

Traduction de : *Jesus Today: A Spirituality of Radical Freedom.*

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89646-058-8

1. Spiritualité – Christianisme. 2. Jésus-Christ – Personne et fonctions. I. Titre.

BV4501.3.N6414 2009

248.4

C2009-940067-7



NOVALIS

cerf

*À la mémoire de
Thomas Merton (1915-1968)*

Préface

par Timothy Radcliffe, o.p.

Que ce livre est rafraîchissant et vivant ! Bien qu'il se soit écoulé trente ans depuis qu'Albert Nolan a écrit *Jésus avant le christianisme*, sa voix est toujours aussi forte et aussi jeune. Dans un monde assoiffé de spirituel, il nous offre une spiritualité fondée sur la vie et la spiritualité même de Jésus, qui est essentiellement une spiritualité de la liberté radicale.

Albert commence par analyser notre culture contemporaine et les combats qui s'imposent à nous au début du troisième millénaire. Il scrute l'individualisme profond qui compromet notre vie et notre bonheur. Il examine aussi les effets, tant bénéfiques que pervers, de la mondialisation. Je trouve particulièrement éclairante son analyse de la nouvelle science, où il montre comment celle-ci nous force à délaisser le modèle mécaniste hérité de Newton et à penser d'une manière radicalement différente. Cette nouvelle science ne se pose pas en rivale de la religion. Elle nous invite plutôt à réapprendre le regard émerveillé et ravi.

Notre époque est fertile en possibilités extraordinaires et en dangers de toutes sortes. Pour y faire face, nous avons besoin d'une spiritualité dynamique et profonde. Pour la trouver, Nolan nous ramène à Jésus. Bien que j'aie étudié et enseigné les évangiles pendant quarante ans, j'ai été de nouveau frappé par le fait que Jésus arrive encore à nous surprendre et à apparaître toujours neuf à nos yeux. Nolan nous fait saisir combien a pu être étonnante

cette irruption d'un « anti-Messie » dans l'univers du judaïsme du premier siècle.

La relation profonde que Jésus entretenait avec celui qu'il appelait son *abba* constitue pour Nolan le cœur de son être. Comme il me l'expliquait il y a quelque temps, en route vers Durban, ce titre n'exprime rien de plus que le familier « papa ». Il reflète une relation de très grande intimité, sans connotation masculine ou féminine, sans qu'il faille y voir une quelconque trace patriarcale. « C'est parce que nous n'avons pas encore fait l'expérience de Dieu comme *abba* que nous trouvons difficile de prendre Jésus au sérieux et de vivre comme il a vécu. L'expérience de Dieu comme *abba* est à la source de la sagesse de Jésus, de sa clarté, de sa confiance et de sa liberté radicale. *Sans cela, il est impossible de comprendre pourquoi et comment il a fait ce qu'il a fait.* »

Voilà le fondement de la mystique profonde qui animait la vie de Jésus. Nous sommes portés à voir dans les mystiques des gens qui vivent détachés du monde réel avec ses luttes pour la justice, voire simplement pour la survie. Ce livre montre qu'il n'en est rien. Sans un enracinement radical dans l'expérience de Dieu, nous n'aurons rien à dire à nos contemporains et demeurerons impuissants devant les défis que nous lance notre époque. J'ai souvent trouvé que les théologiens contemporains qui saisissent le mieux la crise politique, économique et écologique de notre temps sont aussi ceux qui plongent profondément leurs racines dans la tradition mystique. Pour m'en tenir à mes frères de l'Ordre dominicain, en plus d'Albert Nolan je pense à Edward Schillebeeckx et à Gustavo Gutiérrez.

Albert explore également le silence et la solitude, qui jouaient un si grand rôle dans la vie de Jésus, sa médiation du pardon de Dieu et, d'une manière très belle, le rôle des femmes dans sa vie. Résistant aux fantasmes débridés du *Da Vinci Code*, Albert nous montre toute la profondeur des relations que Jésus entretenait

avec Marie Madeleine, qui est la première patronne de l'Ordre dominicain, et avec sa mère, Marie.

Albert prend appui sur cette double analyse, des défis de notre société et de la spiritualité de Jésus, pour proposer ensuite une spiritualité pratique pour aujourd'hui. Cette spiritualité offre à toute personne un chemin, peu importe jusqu'à quel point elle est débordée ou absorbée par les affaires quotidiennes du monde. N'est-ce pas en effet un des combats auxquels nous sommes conviés que de résister à la tentation d'être affairés, ce qu'Herbert McCabe appelle «la tyrannie du travail»? Nous devons nous libérer de l'impérialisme de l'ego, qui cherche à faire de nous le centre du monde et détruit notre conscience de ne pouvoir nous épanouir qu'avec et pour les autres, plus, même, avec la création tout entière.

Nous sommes invités à laisser se former en nous «un cœur reconnaissant». Maître Eckhart, un dominicain du XIV^e siècle, dit un jour : «Si *Merci* est ma seule prière... cela suffit.» Albert montre d'une manière admirable comment Jésus était comme un enfant, cet état d'âme qui nous rend assez libres pour être enjoués et qui est tout l'opposé de l'infantilisme. Il expose ce qui distingue le caractère enjoué de l'hypocrisie. «La différence, c'est que l'hypocrite est sérieux, alors que l'enfant sait que c'est seulement pour jouer. L'hypocrite est un mensonge ambulante. L'enfant, lui, connaît la vérité, et c'est ce qui l'amuse tellement. De fait, la meilleure manière de s'occuper de son ego hypocrite ne serait-elle pas d'apprendre à en rire?»

Il nous faut aussi apprendre l'art du détachement. Non pas en rejetant froidement l'affection et l'intimité, mais en apprenant l'art de ne pas s'accrocher. Personnellement, Albert m'a remis en question par son insistance sur la nécessité du détachement à l'égard du *temps* : quel que soit le moment où des gens viennent nous voir, ils ne nous dérangent jamais. Nous devons même apprendre à nous détacher de Dieu. Comme elles sont superbes, ces paroles d'Albert : «Faire confiance à Dieu à la manière de Jésus, ce n'est

pas s'accrocher à lui. Cela signifie tout quitter pour lui abandonner notre être et notre vie. Il y a une différence entre attachement et abandon. À la fin, en effet, nous devons nous détacher même de Dieu. Nous devons quitter Dieu pour sauter dans les bras d'un Père aimant auquel nous pouvons nous fier sans réserve. Nous n'avons pas besoin de nous *agripper* à Dieu de toutes nos forces, parce que c'est lui qui *nous tient*, comme un enfant dans les bras de ses parents.» Et par-dessus tout, nous devons nous entraîner à pardonner. Non pas d'un pardon qui ferait fermer les yeux sur les scandales et les injustices de ce monde, mais d'un pardon lucide et véritable qui nous somme d'aller au-delà du départage des torts et de la culpabilité.

L'avant-dernier chapitre, «Ne faire qu'un avec l'univers», est particulièrement stimulant. Même quelqu'un qui s'y connaît aussi peu que moi en science peut entrevoir les vastes possibilités que nous offre la compréhension du monde qui est en train de voir le jour. C'est avec beaucoup de justesse qu'Albert fait remarquer que les dogmes et les doctrines intéressent rarement les jeunes d'aujourd'hui. C'est comme ça. Pourtant, ce qu'on peut entrevoir ici, ce sont les prémisses d'une nouvelle doctrine de la création qui ne serait pas étouffante, qui ne paralyserait pas notre pensée, mais libérerait au contraire notre imagination et, comme toute bonne doctrine devrait le faire, nous inviterait à marcher plus loin en direction du mystère.

Cela nous ramène finalement au thème sous-jacent à l'ensemble du livre, la liberté. Nous sommes invités à goûter à cette liberté qui fut celle de Jésus et qui s'enracinait dans sa confiance absolue envers son *abba*. La liberté est sans contredit la valeur qui fait le plus l'unanimité dans la modernité. On la comprend souvent en termes d'autonomie personnelle, ce qui en fait une liberté qui nous enferme dans la solitude et justifie l'égoïsme narcissique de notre époque. Nous entrevoyons ici plutôt la liberté pour laquelle le Christ nous a libérés, pour reprendre les mots de saint Paul. Il s'agit d'un lent devenir. Albert nous rappelle que «l'être humain a

besoin de plus de temps que les petits des autres animaux pour grandir et mûrir. C'est qu'il y a tellement plus à apprendre ! La plupart des choses que nous devons apprendre pour devenir des adultes mûrs ne viennent pas de l'instinct, mais de la culture. Avant de nous tenir debout et de pouvoir prendre des décisions pour nous-mêmes, il nous faut un long temps d'éducation et de formation. Durant notre enfance, nous avons besoin de règles et de lois. » Ce que nous trouvons dans ce livre, c'est une pédagogie de la liberté, dont le fruit est une touche de la spontanéité et de la légèreté du cœur que nous voyons en Jésus.

J'étais jeune prier au couvent Blackfriars, à Oxford, quand j'ai rencontré Albert pour la première fois, il y a plus de vingt ans. J'avoue avoir été un peu nerveux à l'approche de la visite de ce célèbre théologien. J'étais convaincu qu'il nous trouverait bien relâchés, pas du tout à la hauteur et plutôt médiocres dans notre engagement envers les pauvres ! Mais non. Nous avons découvert un frère très vrai, absolument lui-même et avec qui nous pouvions pourtant nous sentir complètement à l'aise, fréquenter des pubs, rire et prendre plaisir à être en sa compagnie. C'est le même Albert que je retrouve dans ce livre, candide, rempli d'espérance, fort, et extrêmement compréhensif pour nous tous qui cheminons en boitant, ou parfois en courant, vers le Royaume.

Avant-propos

Il y a une trentaine d'années, j'ai écrit un livre intitulé *Jésus avant le christianisme*. Je souhaitais sensibiliser le lecteur à ce que Jésus avait pu représenter pour ses contemporains dans la première moitié du premier siècle, avant qu'on ne l'enchâsse dans la doctrine, les dogmes et les rites.

Depuis, bien des événements se sont produits dans le monde, en Afrique du Sud et dans ma propre vie. En 1988, j'ai écrit *Dieu en Afrique du Sud*, un essai de théologie contextuelle, dont le contexte était l'apartheid en Afrique du Sud. Quatre ans plus tard, nous assistions au démantèlement de tout le système d'apartheid.

Entre-temps, la perspective féministe m'avait ouvert les yeux sur bien des choses, y compris sur des aspects de la vie de Jésus qui m'avaient jusque-là échappé. Des découvertes archéologiques récentes nous permettent d'avoir aujourd'hui une meilleure idée du contexte dans lequel Jésus a vécu. La nouvelle science, en particulier la nouvelle cosmologie, nous a donné une vision nouvelle et stupéfiante de la grandeur et de la créativité de Dieu. Et pourtant, en même temps, la destruction de l'environnement et les menaces d'extinction se sont accrues.

Durant cette période, je suis aussi devenu plus conscient que nous avons tous besoin d'une libération personnelle et, donc, d'une spiritualité. Le besoin d'une libération sociale demeure toujours aussi urgent et, bien que beaucoup de progrès ait été accompli, particulièrement en Afrique du Sud, nous voyons aujourd'hui à quel point un manque de liberté intérieure personnelle peut miner nos acquis. La plupart du temps, notre ego centré sur lui-même

semble nous barrer la route. Nous avons besoin d'une nouvelle spiritualité, c'est ce que découvrent de plus en plus de gens.

Je présente donc au lecteur ce nouveau livre intitulé *Jésus aujourd'hui : une spiritualité de la liberté radicale*. Cette fois, je me propose d'examiner plus spécifiquement ce que Jésus peut signifier pour vous, pour moi et pour nos contemporains du vingt et unième siècle. Ce livre est consacré à la spiritualité, la spiritualité de Jésus, que j'ai choisi d'appeler une spiritualité de la liberté radicale. Et comme il s'agit de spiritualité, je vais me pencher sur des sujets que je n'ai pas abordés dans mes précédents ouvrages, comme la prière contemplative de Jésus et son attention aux personnes. Ce livre est lui aussi contextuel, mais cette fois le contexte n'est pas seulement l'Afrique du Sud, mais le monde d'aujourd'hui.

Je suis redevable à un nombre incalculable de gens qui m'ont aidé et inspiré de mille manières au fil des ans. Je remercie en particulier ceux et celles qui ont lu l'ébauche du livre ou certains extraits et m'ont donné des conseils inestimables : Larry Kaufman, Marguerite Bester, Mark James, Leslie Dikeni et Judy Connors. J'exprime ma gratitude à mes frères de la communauté dominicaine de Pietermaritzburg qui m'ont offert, durant la phase de l'écriture en 2005, le contexte favorable et le soutien indispensable dont j'avais besoin, en me donnant le temps et l'espace nécessaires pour lire et écrire sans être dérangé !

Je n'arriverai jamais à exprimer convenablement ma reconnaissance à mes frères et sœurs dominicains, aussi bien religieux que laïques, en Afrique du Sud, mais aussi à travers le monde. Pendant les cinquante-cinq dernières années, j'ai reçu d'eux et d'elles formation, enseignement, encouragement et inspiration. Sans tout cela, comment aurais-je pu oser penser me mettre au travail comme je l'ai fait sans relâche ? C'est dans ce contexte que j'exprime une gratitude toute spéciale à mon frère dominicain Timothy Radcliffe, qui a écrit la préface de ce livre.

Ma famille dominicaine n'est pas la seule à m'avoir formé et inspiré au fil des ans. J'ai bénéficié de deux très fortes influences :

celle du mouvement de la jeunesse étudiante chrétienne et celle des héros de la lutte sud-africaine contre l'apartheid. Les premiers m'ont appris la méthode pédagogique du voir-juger-agir, et je leur en suis à jamais reconnaissant.

Plus fort encore a été l'exemple des géants de notre combat politique. Je pense à des hommes et à des femmes comme Nelson Mandela, Albert Luthuli, Oliver Tambo, Walter Sisulu, Steve Biko, Chris Hani, Albertina Sisulu, Helen Joseph, Joe Slovo, et à des leaders religieux comme Desmond Tutu, Beyers Naude et Denis Hurley. J'ai été inspiré non seulement par leur courage et par leur engagement dans la lutte pour la liberté sociale et politique, mais aussi et davantage par *leur humilité et leur liberté personnelle*. Sans leur exemple, peut-être n'aurais-je jamais entrepris l'étude et la réflexion qui m'ont conduit à écrire ce livre.

Finalement, plusieurs auteurs ont contribué par leurs écrits à ce que ce livre voie le jour : des spécialistes de Jésus, mais aussi des mystiques, des auteurs spirituels, des psychologues, des astrophysiciens et des analystes politiques. Je leur dois beaucoup. J'aimerais remercier d'une manière spéciale Pierre Bester, qui m'a fait connaître des auteurs psychospirituels récents comme A.H. Almaas, Sandra Maitri et Ken Wilber.

Albert Nolan
Pietermaritzburg, Afrique du Sud
2006

Introduction

Dans l'ensemble, que nous nous déclarions ou non chrétiens, prenons-nous vraiment Jésus au sérieux? À part quelques remarquables exceptions, qui peut affirmer aimer ses ennemis, présenter l'autre joue, pardonner soixante-dix fois sept fois, bénir qui le maudit, partager son avoir avec les pauvres et mettre en Dieu tout son espoir et son entière confiance? N'avons-nous pas tous nos excuses? «Je ne suis pas un saint, ce n'est sûrement pas pour tout le monde, c'est sans doute un idéal élevé, mais pas très réalisable à notre époque...»

Eh bien! je propose que nous apprenions à prendre Jésus au sérieux, et j'estime que c'est très précisément à notre époque que nous devons le faire. En fait, ce qu'il nous faut aussi prendre au sérieux, c'est le temps où nous vivons. Notre temps. Trop souvent, nous vivons comme dans un monde de rêve, d'où sont absents les menaces et les problèmes d'aujourd'hui. Certains chrétiens pensent pouvoir prendre Jésus au sérieux sans trop se préoccuper de ce qui se produit dans le monde autour d'eux. Pourtant, la spiritualité de Jésus était très enracinée. Il lisait les signes de son temps et enseignait à ses disciples à faire de même (*Mt 16, 3-4* et parallèles). Prendre Jésus au sérieux signifie entre autres choses, commencer à lire les signes de notre temps d'une manière honnête, sans tricher.

Lire les signes de notre temps, ce n'est pas jeter de l'extérieur un regard sur le monde, comme si nous n'en faisons pas partie. Nous sommes inextricablement pris dans son filet de relations.

C'est notre monde, et nous ne pouvons pas vivre une spiritualité sérieuse si ce n'est dans notre monde.

Dans la première partie de ce livre, je décrirai comment je comprends les signes de notre temps. Dans la deuxième partie, je m'arrêterai plus précisément à la spiritualité de Jésus. Dans les deux suivantes, j'examinerai les manières concrètes de vivre aujourd'hui une spiritualité inspirée par Jésus.

La spiritualité constitue donc le cœur de ce livre. À en juger par le nombre impressionnant d'ouvrages consacrés à la spiritualité en vente en librairie aujourd'hui, il existe de nos jours un intérêt sans précédent pour tout ce qui touche à l'esprit. Cependant, bien des livres sur la spiritualité ont tendance à marginaliser Jésus, voire à le rejeter, comme s'il n'avait rien à apporter. Inversement, ceux qui placent Jésus au centre de leur spiritualité ont tendance à en faire l'objet de leur spiritualité, plutôt que de voir en lui un homme qui avait sa propre spiritualité, une spiritualité dont ils auraient quelque chose à apprendre. Il est impossible d'apprécier tout ce que Jésus représente pour nos luttes actuelles si nous n'accédons pas à une appréciation plus profonde de sa spiritualité.

J'aimerais montrer comment les événements et les découvertes de notre époque ouvrent pour nous des avenues nouvelles et passionnantes. Vivre selon l'esprit d'amour et de liberté de Jésus devient une option sérieuse accessible à bien des gens, pas seulement à ceux et celles qui vivent déjà de cet esprit. J'irai jusqu'à suggérer que la spiritualité de Jésus pourrait être plus pertinente aujourd'hui qu'à toute autre époque. Je ferai valoir que la spiritualité de Jésus peut être appelée une spiritualité de la liberté radicale et j'en montrerai toute la pertinence pour aujourd'hui. En un mot, je vais m'efforcer de proposer une spiritualité pratique pour aujourd'hui, une spiritualité qui s'enracine dans celle de Jésus.

Mon propos est spirituel, pas théologique. On peut certes déplorer le divorce actuel entre la spiritualité et la théologie, mais puisque c'est la spiritualité qui traite de l'expérience et de la

pratique, alors que la théologie étudie les doctrines et les dogmes, mon propos dans ce livre sera résolument spirituel. Il ne faut donc pas y voir un traité de christologie. Il n'explore pas le sens de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. Ce livre porte sur la spiritualité de Jésus lui-même, autrement dit sur l'expérience et les attitudes qui étaient sous-jacentes à ce qu'il a dit et fait, à ce qui l'enflammait et l'inspirait.

Nous nous arrêterons bien à quelques détails historiques de la vie de Jésus, mais sans entrer dans les débats contemporains sur le Jésus de l'histoire. Nous avons amplement de données qui nous permettent de lire entre les lignes et d'extrapoler les grands traits d'une spiritualité. Souvent, il importe peu de savoir si Jésus a vraiment dit ceci ou cela, parce que d'une manière ou d'une autre, son attitude envers la vie et les personnes demeure la même. Également, les récits que les évangélistes ont rassemblés peuvent confirmer d'une manière éloquente la spiritualité propre de Jésus, même lorsqu'ils ne correspondent pas aux critères actuels de certains chercheurs sur le plan de la précision historique.

Toutefois, les recherches récentes sur le contexte culturel, social, politique et économique dans lequel Jésus a développé et vécu sa spiritualité s'avèrent particulièrement utiles. Grâce à de nombreuses fouilles effectuées en Galilée et en Judée et, plus généralement, dans l'ensemble du littoral méditerranéen, la recherche archéologique a largement mis en lumière la façon dont l'Empire romain empiétait sur la vie de chacun, depuis les plus humbles paysans jusqu'aux rois¹. Cette recherche a également confirmé l'accent que placent les études actuelles consacrées à Jésus sur le fait qu'il était un paysan galiléen et un juif². Toutes ces informations seront utiles pour faire ressortir sa spiritualité à partir des données disponibles.

Il y a un autre débat dans lequel je n'entrerai pas ici, c'est celui des ressemblances et des différences entre la spiritualité de Jésus et celles proposées par d'autres fois, d'autres religions et d'autres visions du monde. Bien que je mentionne occasionnellement une

ressemblance et que je note la proximité de Jésus avec les traditions des Écritures hébraïques, de façon générale je me suis centré très simplement sur la spiritualité de Jésus elle-même, en évitant le plus possible les comparaisons.

Si j'écris d'abord pour mes frères et sœurs chrétiens, bien conscient de toute leur diversité et de leurs divisions aujourd'hui, j'ai également en tête les personnes qui ne fréquentent plus l'église et celles qui ont décidé qu'elles ne pouvaient plus se dire chrétiennes. J'ai essayé d'écrire pour ceux qui sont à la recherche d'une spiritualité signifiante aujourd'hui comme pour ceux qui ne sont pas du tout sûrs d'avoir besoin d'une spiritualité ; j'ai écrit à l'intention de ceux qui s'accrochent à leurs croyances et à leurs pratiques religieuses comme de ceux qui ont laissé tomber tout cela. Il est extrêmement difficile, voire impossible, d'écrire pour un public aussi vaste et diversifié. J'ai quand même tenté de le faire, car je suis profondément convaincu que la spiritualité de Jésus est éminemment pertinente pour le drame sans précédent que vit le monde d'aujourd'hui.

PARTIE I

LES SIGNES DE NOTRE TEMPS

Les quatre premiers chapitres ne peuvent prétendre à beaucoup plus qu'à donner un *aperçu* des signes extrêmement complexes et toujours changeants de notre temps. Et pourtant, même un regard rapide sur ce qui se passe aujourd'hui nous permettra de constater que les signes de notre temps sont, pour dire le moins, *saisissants*, non seulement parce que nous pouvons maintenant voir que nous vivons au bord du chaos, mais aussi parce qu'un gigantesque bond en avant dans notre histoire et notre évolution semble se profiler.

Les signes de notre temps sont ambigus. On dirait que les choses vont dans toutes les directions à la fois. Certaines tendances apparaissent comme en réaction à d'autres. Ces différents signes font penser à des brins de laine tissés ensemble, formant un motif complexe. Ce que nous voyons aujourd'hui, c'est l'état du motif tel qu'il est à ce moment particulier de la longue histoire du déploiement de l'univers.

Les signes des temps laissent entrevoir quelque chose de l'avenir. Certes, ils ne nous montrent pas clairement et définitivement où nous allons. Leur valeur d'anticipation réside plutôt dans les questions qu'ils nous lancent. Ce qui importe ici, c'est de *les laisser nous interpeller*. Ou, en langage de croyant, ce qui importe, c'est de permettre à Dieu de nous interpeller à travers notre lecture des signes. Ce que nous devons éviter, c'est d'imposer à la réalité d'aujourd'hui nos idées préconçues. Voilà pourquoi notre but ici

est de regarder la vérité en face, de prendre conscience de ce qui se produit en ce moment, que cela nous plaise ou non. Montrer des gens du doigt et les blâmer pour les problèmes actuels ne servirait à rien, sinon à nous empêcher de voir la signification des signes que nous observons.

Les quatre chapitres de la première partie nous aideront à définir ce que nous appelons « aujourd'hui ». Par la suite, nous pourrons examiner en quoi Jésus est pertinent.

CHAPITRE 1

Une soif de spiritualité

Le Da Vinci Code, publié par Dan Brown au début de 2004, a rapidement pulvérisé tous les records de vente pour un roman¹. Quant au film qu'on en a tiré, on a longtemps cru qu'il connaîtrait lui aussi un succès inégalé. Qu'est-ce qui, dans l'air du temps, expliquerait l'extraordinaire popularité de ce type de livres et de films ?

Le Da Vinci Code est un roman historique. Il fourmille pourtant d'erreurs historiques et fait preuve d'une ignorance incroyable de l'histoire de l'art et des structures de l'Église catholique. Il a déclenché une avalanche de critiques de la part d'universitaires, de membres du clergé, de théologiens et plus particulièrement d'historiens². Mais apparemment, tout cela n'a fait qu'accroître la fascination qu'il exerce.

Le roman de Dan Brown tourne autour d'un grand secret tenu caché pendant deux mille ans, mais qui aurait été transmis dans un Code dont un très petit nombre de personnes connaissaient l'existence. Voici ce secret : Jésus aurait épousé Marie Madeleine, le couple aurait eu une fille, Sara, et cette lignée royale se serait poursuivie jusqu'à nos jours. Quelle intrigue fascinante, surtout au moment où des chercheurs s'intéressent beaucoup aujourd'hui au rôle de Marie Madeleine dans l'Église primitive³ !

Pourtant, la signification du *Da Vinci Code* a moins à voir avec l'exactitude ou l'inexactitude de son contenu qu'avec la précision avec laquelle il sert de baromètre pour indiquer où en est notre société et ce que cherchent les gens. Pour un nombre croissant de

personnes, pour les jeunes surtout, toutes les certitudes du passé, qu'elles soient religieuses, scientifiques, culturelles, politiques ou historiques ont perdu leur crédibilité. Tout est remis en question. On estime qu'il n'est plus possible de croire quoi que ce soit de ce que les autorités de toute nature proposent ou ont proposé durant des siècles. Nous vivons à une époque de scepticisme sans précédent. Toute opinion en vaut une autre. Tout ce qu'on peut encore affirmer, c'est que certaines opinions sont anciennes et ennuyeuses, alors que d'autres sont *intéressantes*.

Ce qui fascine les lecteurs du *Da Vinci Code*, c'est le peu de cas qu'il fait des certitudes ou des soi-disant certitudes du passé et le fait que l'histoire qu'il présente est beaucoup plus séduisante. Toute révélation sur ce qui aurait vraiment pu se produire dans le passé est jugée en soi intéressante. Peu importe qu'elle soit véridique ou non, au moins, elle ne suit pas aveuglément quelque autorité infaillible, que celle-ci soit religieuse ou profane. Avec le *Da Vinci Code*, l'imagination est autorisée à envisager mille possibilités nouvelles. Avec lui, l'esprit est libéré de ce qui est perçu comme la camisole de force des certitudes et des dogmes imposés.

Cette attitude, les spécialistes l'associent à ce qu'ils appellent le *postmodernisme*. La popularité du *Da Vinci Code* est une sorte de baromètre qui mesure jusqu'où cet état d'esprit est répandu. C'est un signe distinctif de notre temps.

Le postmodernisme

La modernité a été l'époque de la raison. Elle a débuté avec ce qu'on appelle *les Lumières* et a plus ou moins coïncidé avec l'ère scientifique, façonnée par la vision mécaniste du monde de Newton⁴. Ce fut aussi l'époque du capitalisme industriel et de la croissance économique illimitée. L'optimisme concernant l'avenir est un trait marquant de la modernité. Il se fonde sur la certitude absolue que les progrès de la science, de la technologie et de la raison viendront à bout de tous les problèmes humains, et que la superstition

religieuse prémoderne, tout comme la croyance en la magie, s'estompera peu à peu. La religion, la moralité et les arts se sont vus relégués à la sphère des croyances privées. Une seule chose comptait vraiment pour l'humanité : le progrès économique et politique.

Et puis peu à peu, au cours de la première moitié du vingtième siècle, le château de cartes de la modernité a commencé à s'écrouler. Même les pays les plus industrialisés, comme l'Allemagne nazie et d'autres États fascistes un peu partout dans le monde, se sont mis à agir d'une manière irrationnelle et inhumaine. Leur violence, leur cruauté, leurs techniques de torture ne cadraient absolument pas avec l'idéal du progrès humain.

Parallèlement, le bloc des nations communistes qui poursuivait sa propre forme de modernité selon sa vision du progrès humain en est venu à faire preuve lui aussi de totalitarisme et d'oppression. Vers la fin du siècle, tous ces régimes s'étaient effondrés. Il est resté une seule superpuissance, qui semble vouloir à tout prix faire la guerre pour éliminer le terrorisme, tout en ignorant la destruction écologique de la terre. Vous avez dit : progrès ?

Rien de surprenant à ce que nous ayons affaire à une génération sceptique à l'égard de toute idéologie. Nous ne voulons plus de vos grands récits, dit-elle, ni de ces grandes idées censées sauver le monde. Ça ne marche pas.

Les idéologies religieuses ont connu le même sort. Des scandales ont ébranlé les Églises et sapé leur autorité. Plusieurs estiment aujourd'hui que toutes les autorités religieuses, quelles qu'elles soient, semblent ne servir qu'à exclure, diviser et opprimer (particulièrement les femmes). Par ailleurs, le rationalisme scientifique du passé, qui exclut toute forme de miracle, est également remis en question. Vampires, extraterrestres et magiciens exercent une fascination nouvelle, et les réalités occultes ou surnaturelles séduisent. On n'y croit pas nécessairement, mais elles fascinent, comme en fait foi l'intérêt phénoménal pour Harry Potter, l'enfant magicien, et pour d'autres récits du même genre.

À un niveau plus profond, cependant, la plupart de nos contemporains sont *angoissés*. On dirait que tout ce qu'on entend, ce sont des mauvaises nouvelles : guerres, meurtres, abus, violence des institutions, terrorisme et destruction de notre environnement, sans oublier les tremblements de terre, tsunamis et ouragans. Il est inévitable que devant cela se diffusent des sentiments d'insécurité et d'impuissance. La plupart des gens vivent aujourd'hui dans un état de désespoir refoulé et cherchent des moyens de se distraire des dures réalités de notre époque. « La terreur à l'égard de ce qui menace notre avenir s'incruste au seuil de la conscience, trop profonde pour être nommée et trop terrifiante pour qu'on ose y faire face », écrit Joanna Macy⁵.

Par le passé, la plupart des gens prenaient appui sur les certitudes et les pratiques de leurs cultures respectives. Mais on assiste aujourd'hui à la lente désintégration de toutes les cultures traditionnelles, qu'elles soient occidentales, africaines, asiatiques ou autochtones. Les gens n'ont pratiquement plus rien à quoi s'accrocher. Nous sommes en train de sombrer lentement. Et quand on en est là, il ne sert absolument à rien de jeter le blâme sur celui-ci ou celui-là.

Alors, certains se tournent vers l'alcool ou les drogues. Quelques-uns se suicident. Certains encore trouvent une sécurité imaginaire dans la richesse et l'accumulation de biens. On comprend facilement que d'autres s'en remettent au sport, au divertissement ou à la sexualité pour penser à autre chose qu'aux soucis de la vie.

Il existe une autre manière de réagir aux incertitudes de la vie postmoderne : le retour au passé.

Revenir au passé

Particulièrement vigoureux, séduisant et dangereux, le fondamentalisme se présente comme un retour au passé ou, plus précisément, à des réalités fondamentales sur lesquelles il semble qu'on

s'appuyait hier. Hier régnaient la certitude, l'autorité et la vérité absolue. Le dogme religieux en est la manifestation la plus éclatante. On ne doit donc pas se surprendre si, dans la situation présente caractérisée par l'incertitude et l'insécurité, des gens se tournent vers le fondamentalisme religieux, qu'il soit chrétien, musulman, hindou ou juif. Chacun de ces fondamentalismes est unique et souvent en opposition ouverte avec au moins l'un ou l'autre des autres. Mais tous ont un point commun : ils s'appuient sur une autorité qui définit des vérités absolues qu'on ne peut mettre en doute. Voilà la forme de sécurité qu'ils présentent à un monde où les certitudes sont si rares.

Le fondamentalisme revêt souvent une forme politique. Plus exactement, des gouvernements ou des militants appartenant à des groupes de résistance recourent souvent au fondamentalisme religieux. On connaît des politiciens américains qui font appel au fondamentalisme chrétien, alors que la résistance armée au Moyen-Orient s'appuie parfois sur le fondamentalisme musulman. Pendant un moment, le parti au pouvoir en Inde a utilisé le fondamentalisme hindou et, de son côté, Israël s'est inspiré d'une forme de fondamentalisme juif. Ce recours au fondamentalisme conduit souvent à la violence, qu'elle soit étatique, révolutionnaire ou même terroriste.

Le néoconservatisme est une autre manière de réagir aujourd'hui à l'insécurité ambiante. Il s'agit ici aussi d'un retour au passé, à des principes, à des pratiques, à des coutumes, à des croyances ainsi qu'à la conscience d'une identité claire qui permettaient hier à certains d'entre nous de se sentir complètement en sécurité et à l'abri du danger. La forte réaction néoconservatrice dans l'Église catholique à la suite des réformes émancipatrices du concile Vatican II après 1965 en est une bonne illustration.

Malgré les échecs de la modernité, un grand nombre de personnes y restent toujours bien enracinées et croient encore à ses promesses de progrès. Bien des leaders de pays qu'on dit émergents s'affairent à « industrialiser » et à « moderniser » leur pays, en d'autres termes à les occidentaliser.

Il existe toutefois une autre réaction à la postmodernité et elle gagne chaque jour du terrain. C'est la quête d'une spiritualité pour aujourd'hui.

Une spiritualité

Il serait tentant de voir dans la spiritualité une autre forme d'évasion devant l'incertitude et l'insécurité qui caractérisent le contexte actuel. Il se peut que ce soit le cas à l'occasion. J'estime cependant qu'en règle générale, cette nouvelle quête de spiritualité, cette soif profonde du spirituel est authentique et sincère. C'est un des signes révélateurs de notre temps.

En fait, ce qui fait signe, ce n'est pas d'abord le nombre de personnes qui ont trouvé une forme satisfaisante de spiritualité pour guider leur vie. Certaines ont trouvé, bien sûr, mais le signe réside dans l'universalité de la *soif* de spiritualité, de la quête du spirituel, du besoin ressenti du spirituel. Sans doute tous les êtres humains ont-ils besoin et ont-ils toujours eu besoin de spiritualité. Ce qu'on observe aujourd'hui, cependant, c'est le nombre croissant de personnes qui deviennent vivement *conscientes* de leur besoin de spiritualité.

Ce besoin, ou cette soif, s'exprime de mille manières. Pour certains, c'est le besoin de quelque chose qui leur procurera une paix intérieure, une force intérieure pour faire face à la vie, ou une liberté intérieure par rapport aux sentiments de crainte et d'inquiétude qui les assaillent. Pour d'autres, qui se voient de plus en plus fragmentés et éclatés, il s'agit du besoin de quelque chose de plus grand qui pourrait les unifier ou préserver leur intégrité. D'autres encore, que la vie a blessés, meurtris ou brisés, cherchent une guérison. Plusieurs se sentent isolés, séparés des autres et de la nature, et aspirent à se sentir reliés, à retrouver à la fois une appartenance et une harmonie. En nombre croissant, des gens, et surtout des jeunes, éprouvent le besoin d'être en contact avec le *mystère* au-delà de ce qui peut se voir, s'entendre, se sentir, se

goûter, se toucher ou se penser, bref au-delà du matérialisme mécaniste⁶. Chez d'autres enfin, la soif de spiritualité se présente tout simplement comme une aspiration à connaître Dieu et à entrer en relation avec lui.

Pour pousser plus loin notre exploration de cette soif si complexe, nous pouvons jeter un coup d'œil à quelques spiritualités apparues ou réapparues récemment, parfois au sein d'une tradition religieuse donnée, mais aussi parfois complètement en dehors de toute institution religieuse particulière.

La spiritualité au sein des traditions religieuses

Au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, marquée comme nous l'avons vu par l'incertitude et l'insécurité croissantes, l'écrivain et moine américain Thomas Merton a contribué plus que quiconque à renouveler et à faire connaître au grand public la tradition catholique de la spiritualité contemplative. Grâce à lui, des millions de catholiques, et tant d'autres personnes à l'extérieur de l'Église catholique, ont appris à grandir spirituellement comme il l'avait fait lui-même : étape par étape.

Dans sa jeunesse, Merton incarnait l'esprit de son temps marqué par la confusion et l'inquiétude. Puis vint sa célèbre conversion, son rejet du monde et sa fuite dans une vie monastique stricte et à l'ancienne. Mais alors, à mesure qu'il mûrissait dans son cheminement spirituel, il vécut un nouveau retournement qui l'amena à embrasser autrement le monde qu'il avait rejeté. Sans quitter son monastère, il s'impliqua dans les mouvements pour les droits civils aux États-Unis et contre la guerre du Vietnam. Parallèlement, il développa son goût pour la mystique des religions orientales.

Les écrits de Thomas Merton, mort en 1968, n'ont pas cessé d'étancher la soif spirituelle de nouvelles générations de personnes en recherche partout dans le monde.

Au cours de cette même moitié du vingtième siècle, les religions orientales ont également contribué à nourrir les Occidentaux dans leur quête spirituelle, en particulier par la pratique du yoga et de la méditation. Sous une forme ou sous une autre, cette dernière est devenue très populaire, même si ce n'est que tout récemment que l'antique tradition chrétienne de la méditation a été redécouverte et vulgarisée. Plusieurs la connaissent aujourd'hui sous la forme de prière de recueillement.

Mais le développement le plus important sur le plan de la spiritualité au sein du christianisme et, plus largement, du monde occidental et même ailleurs, a été la découverte de la pertinence et de l'importance de la *mystique*.

La mystique

Les mystiques ont longtemps été considérés comme des gens un peu bizarres et, par rapport aux préoccupations et aux besoins de notre monde, leurs écrits semblaient n'être d'aucun intérêt. Cette perception a changé radicalement. On lit de plus en plus les mystiques, tant en Occident qu'en Orient. Les études qui les replacent dans leur contexte historique se multiplient, on publie les éditions critiques de leurs œuvres et on relève de plus en plus à quel point ils résonnent profondément au cœur de nos insécurités et de nos incertitudes postmodernes⁷. Les œuvres des mystiques du Moyen-Âge, comme Maître Eckhart, Hildegarde de Bingen, Julienne de Norwich ou Catherine de Sienne, celles de l'auteur anonyme du *Nuage d'inconnaissance* et des célèbres mystiques espagnols que sont Thérèse d'Avila, Jean de la Croix et Ignace de Loyola, pour ne nommer que ceux-là, côtoient, sur les rayons de nos librairies, celles de mystiques de notre temps comme Thomas Merton ou Thich Nhat Hanh.

Les mystiques ne sont pas des gens extraordinaires qui accompliraient des prouesses surhumaines et seraient soulevés par des expériences aussi étranges que miraculeuses. Ce qui pour nous

aujourd'hui caractérise les mystiques, c'est que ce sont des personnes qui prennent Dieu au sérieux. Elles ne se contentent pas de croire en l'existence de Dieu ou d'une forme de divinité, mais elles affirment *faire l'expérience* de la présence de Dieu dans leur vie et dans le monde. Le but de la vie mystique est l'union avec Dieu, une unification complète et totale avec le divin. Pour les mystiques, tout découle de là. Quand leur conscience est envahie d'une manière indescriptible par la présence mystérieuse de Dieu, leur vie est transformée. Ils deviennent heureux, joyeux, confiants, humbles, aimants, libres et pleins d'assurance. N'est-ce pas exactement à cela qu'aspirent ceux et celles qui ont soif de spiritualité?

Une des caractéristiques de l'expérience mystique d'union avec Dieu est qu'elle implique toujours une expérience d'unité avec tous les êtres humains et avec l'univers tout entier. L'exemple de François d'Assise révèle qu'il ne faisait qu'un avec ses frères et ses sœurs humains, mais aussi avec «Frère Soleil» et «Sœur Lune». Cette expérience mystique d'unité fascine et émeut profondément nos contemporains. Mais ce qui attire plus que tout est le fait que l'union mystique soit non pas un *dogme* religieux, mais une *expérience* religieuse.

Le passage du monde des idées et de la pensée à celui de l'expérience, du savoir intellectuel au savoir ressenti, a toujours existé dans l'histoire humaine⁸. Il a toutefois atteint un point inégalé avec le postmodernisme. On demande non pas de grandes idées, mais une expérience. Et les mystiques ont toujours été *les* grands témoins de l'expérience religieuse profonde.

À ses débuts, le pentecôtisme aussi était une expression du désir profond d'une expérience de Dieu. Là comme dans le vaste mouvement charismatique qui a balayé le christianisme au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, l'expérience spirituelle est vécue comme effusion de l'Esprit saint. Ce qui importe, c'est d'éprouver concrètement les dons de l'Esprit, du don de la joie jusqu'au don de parler en langues. Quoi qu'on en pense, il reste que cela répond à la soif généralisée d'expérience spirituelle.

Le besoin de guérison

La soif de spiritualité se manifeste d'une autre manière marquante dans le monde d'aujourd'hui, où tant de gens ont un besoin criant de *guérison*. Cela s'observe particulièrement en Afrique. On estime à deux millions le nombre de personnes qui se sont rendues, en 2004, sur les plages voisines de Lagos, au Nigeria, dans l'espoir d'être guéries par un célèbre guérisseur nigérian. À Nairobi, au Kenya, j'ai assisté à un rassemblement d'environ un million de personnes qui couvraient littéralement le campus et les terrains sportifs de l'université, en suivant sur des écrans de télévision en circuit fermé un guérisseur américain de passage. En Afrique, les Églises qui proposent la guérison connaissent une progression exponentielle. Cela s'explique moins par leur taux de réussite en termes de nombre de guérisons réelles, que par leur promesse de répondre au besoin criant de guérison.

Ce phénomène ne se limite pas au continent africain. On rencontre partout des guérisseurs par la foi. Dans l'Église catholique, ce sont plutôt des sanctuaires de guérison que l'on trouve, par exemple, à Lourdes, Fatima ou Medjugorje. L'Inde et le Sri Lanka regorgent de lieux saints et de rivières sacrées où les gens se rendent pour être guéris.

Ce dont il s'agit le plus souvent ici, c'est de guérir de maux ou de blessures « physiques ». Il n'y a là rien de neuf. Ce qui est révélateur aujourd'hui toutefois, au moment où un nombre croissant de personnes ont recours à la médecine occidentale, c'est qu'elles éprouvent le besoin de quelque chose de plus, de quelque chose de transcendant, qui guérirait le corps, l'âme et la société. Elles ont besoin d'une guérison globale.

Depuis un bon moment déjà, les Occidentaux en quête de guérison psychologique fréquentent des professionnels. Aujourd'hui, si l'on souffre d'un mal physique, on va consulter son médecin, mais si l'on éprouve un besoin de paix intérieure, de force intérieure ou d'unité, on va consulter son thérapeute. Mais voilà, les

Occidentaux commencent à éprouver le besoin de quelque chose de plus que la psychothérapie.

Une spiritualité laïque

La séparation entre spiritualité et religion constitue un des développements les plus importants de notre époque. Diarmuid O'Murchu, et d'autres avec lui, prétendent que si la spiritualité est présente chez l'humain depuis les origines, la religion ne serait apparue qu'il y a cinq mille ans environ et qu'elle va progressivement disparaître, car la spiritualité fleurit désormais à l'écart des grandes religions du monde⁹.

Sans doute quelque chose de très important est-il en train de se produire ici. Cependant, je ne crois pas que le fait d'établir une dichotomie entre les mots « spiritualité » et « religion » nous aide beaucoup dans notre recherche des signes révélateurs de notre temps. C'est en termes de religion que des chercheurs comme Mircea Eliade désignent ce qui existe depuis les origines des philosophes postmodernes comme Jacques Derrida nomment « religion » ou « expérience religieuse » des réalités qui se rencontrent aujourd'hui à l'extérieur des frontières des Églises ou des institutions. Ce que, par contre, nous commençons tous à reconnaître, c'est que les institutions religieuses ont tendance à se fossiliser et à devenir légalistes, dogmatiques et autoritaires¹⁰. Mais voilà : peu importe comment nous choisirons d'en parler, il existe aujourd'hui une très grande soif de spiritualité qui n'est pas comblée dans nos églises, nos mosquées, nos synagogues ou nos temples.

Là où la soif de spiritualité est ressentie avec le plus d'acuité, c'est chez ceux et celles qui ont découvert le nouveau « récit de l'univers » dont nous parlerons au chapitre 4. La grandeur et la gloire de Dieu, ou du sacré, se manifestent puissamment dans le mystère d'un univers qui continue de se déployer. Il s'agit ici de la quête d'une spiritualité pratique qui nous rendrait capables de vivre de

ce mystère dans la vie de tous les jours et, pour ceux et celles qui sont chrétiens, dans l'Église.

Plusieurs chrétiens pratiquants discréditent cette quête laïque de spiritualité en la qualifiant de Nouvel Âge. Il n'existe en fait aucune spiritualité, aucun mouvement auxquels on puisse apposer sans plus l'étiquette « New Age ». Ce qu'on rencontre plutôt, c'est un nombre croissant d'hommes et de femmes en recherche spirituelle prêts à essayer n'importe quoi, qu'on l'appelle paganisme, magie, superstition, animisme, panthéisme ou que sais-je encore. La diversité est considérable. Certains s'adonnent à des rites et à des pratiques vraiment enfantins¹¹. Pendant ce temps, des profiteurs trouvent une façon de s'enrichir en exploitant la curiosité religieuse insatiable de quelques personnes en quête de sens et recrutent leurs victimes chez ceux qui s'adonnent à des « technologies spirituelles¹² ».

Parallèlement à cela, on pourrait regrouper sous la rubrique « New Age » des idées spirituelles d'une simplicité extraordinaire, comme celles présentées par l'approche holistique de William Bloom, lequel cherche à comprendre la nouvelle spiritualité qui se fait jour dans notre monde¹³. En fait, ne devrions-nous pas voir dans ce phénomène multidimensionnel une manifestation supplémentaire de la soif de spiritualité ?

La recherche conduite par David Tacey sur la spiritualité des jeunes Australiens peut nous aider à comprendre ce qui est en train de se produire chez les jeunes partout dans le monde. La jeunesse sécularisée d'aujourd'hui tend vers un au-delà de la vision scientifique et mécaniste du monde et est à la recherche du grand mystère sur lequel tout repose¹⁴. Selon les jeunes, ils ne le retrouvent pas dans leurs Églises traditionnelles. Tout ce qu'ils y trouvent, ce sont des enseignements dogmatiques, des rituels vides et un dualisme. Or, le dualisme corps-esprit n'a aucun sens pour la jeunesse post-moderne. Celle-ci désire une spiritualité qui englobe le corps et sa dimension sexuelle¹⁵.

Ma propre expérience de plus de trente ans avec les jeunes, qu'ils soient noirs ou blancs, tant à l'école qu'à l'université, c'est qu'aucun d'entre eux, à part les fondamentalistes et les néoconservateurs religieux, ne manifeste le moindre intérêt pour les doctrines et les dogmes. Le succès renversant de Taizé – ce monastère et centre de retraite œcuménique en France où, tout au long de l'année, des milliers de jeunes s'assemblent pour une semaine à la fois – s'explique par la liberté qu'on y trouve. On n'y impose ni doctrine ni dogme. Aucun sermon dans les longues célébrations liturgiques. En petits groupes, les jeunes parlent de spiritualité ou réfléchissent sur la Bible, ou échangent sur tout autre sujet. Il y a de longs temps de silence et les prières, les chants et les célébrations sont marqués par la simplicité et la répétition paisible.

Quoi qu'on pense de tout cela, on doit certes y reconnaître un des signes de notre temps.

Table des matières

Préface	7
Avant-propos	13
Introduction	17
 PARTIE I	
Les signes de notre temps	21
Chapitre 1	
Une soif de spiritualité	23
Chapitre 2	
La crise de l'individualisme	37
Chapitre 3	
La mondialisation par le bas	49
Chapitre 4	
La science après Einstein	61
 PARTIE II	
La spiritualité de Jésus	73
Chapitre 5	
Une révolution	75
Chapitre 6	
Prophète et mystique	89
Chapitre 7	
Une spiritualité de la guérison	105

PARTIE III**La transformation personnelle aujourd'hui** 119**Chapitre 8**

Dans le silence et la solitude 121

Chapitre 9

Apprendre à se connaître 133

Chapitre 10

Un cœur reconnaissant 143

Chapitre 11

Comme un petit enfant 153

Chapitre 12

Lâcher prise 165

PARTIE IV**Jésus et l'expérience de ne faire qu'un** 175**Chapitre 13**

Ne faire qu'un avec Dieu 177

Chapitre 14

Ne faire qu'un avec soi-même 189

Chapitre 15

Ne faire qu'un avec les autres êtres humains 199

Chapitre 16

Ne faire qu'un avec l'univers 213

Chapitre 17

Une liberté radicale 227

Notes 243

Suivre Jésus aujourd'hui

Une spiritualité de la liberté radicale

Dans l'ensemble, dites-moi, que nous nous déclarions ou non chrétiens, prenons-nous vraiment Jésus au sérieux ? N'avons-nous pas tous nos excuses ? « Je ne suis pas un saint, ce n'est sûrement pas pour tout le monde, c'est sans doute un idéal élevé, mais pas très réalisable à notre époque... » Eh bien ! je propose que nous apprenions à prendre Jésus au sérieux, et j'estime que c'est très précisément à notre époque que nous devons le faire.

Dans *Jésus avant le christianisme*, qui est désormais un classique, Albert Nolan a mis l'accent sur le contexte politique dans lequel s'est déployée la mission de Jésus. Dans cet ouvrage qui prolonge le premier, il se concentre sur la spiritualité de Jésus et son actualité. Après avoir passé en revue les signes des temps, Nolan esquisse à grands traits les éléments de la spiritualité de Jésus et montre comment ses enseignements sont de nature à favoriser une plus grande communion avec Dieu et avec toute sa création.

Autant les personnes en recherche que les croyants convaincus trouveront dans ce livre une parole de sagesse pour notre temps, fruit de la vie mystique et prophétique de l'auteur.

Dominicain sud-africain, **ALBERT NOLAN** a joué un rôle important dans le combat de l'Église contre l'apartheid. Son livre précédent, *Jésus avant le christianisme* (Cerf, 1995), s'est vendu à plus de 150 000 exemplaires.

Préface de Timothy Radcliffe, o.p



978-2-89646-746-4

www.novalis.ca